

— Bravo ! hurla la Panthère pour cacher l'émotion qui le gagnait ; bien parlé !

Et il tendit au jeune homme sa large main, que celui-ci serra avec énergie.

Julie et Jeannette sanglotaient, la tête dans leurs mouchoirs.

Henri s'arracha à l'étreinte du maître d'armes que pour se jeter dans leurs bras.

— Oui, oui, tu es ma mère, ma vraie mère, dit-il à Julie.

Et couvrant de baisers les joues rougissantes de Jeannette.

— Mais toi, tu n'es pas ma sœur, fit-il avec un mouvement de joie.

— Hélas ! soupira la jeune fille,

— Hélas ! se récria Henri, moi, j'en suis enchanté.

— Pourquoi ?

— Parce que tu seras ma femme... Je t'aime.

— Moi aussi, bégaya naïvement la jeune fille.

Les deux jeunes gens tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Cette fois, la Panthère ne put même pas crier bravo...

S'il avait voulu parler, il aurait éclaté... et pleurer, un homme, un homme portant un sobriquet féroce, il se serait cru déshonoré.

Aussi fut-il le premier à retrouver un peu son sangfroid.

— Maintenant, dit-il, qu'il n'y a plus de mystère entre nous, revenons à nos affaires... Demain Henri doit se rendre chez le juge d'instruction ?

— Oui, répondit Beauchêne.

— Comme rien ne retarde plus la solution, j'espère que ça ne va pas traîner...

— Oh ! oui, s'écria Henri je veux venger ce père que je n'ai pas connu, mais que j'aurais aimé comme vous.

— Mais, fit le Roi des Braves, le coupable est ton oncle ?...

— Il n'en est que plus infâme et plus misérable !

— Ça, c'est vrai, dit la Panthère...

— Moi, reprit le maître d'armes, j'ai fait ce que j'ai cru mon devoir... Quand le procès sera terminé, que tu seras noble, riche, tu feras ce que tu voudras... tu seras libre... Moi je reprendrai mon fleuret. Et je n'en serai pas fâché, car si ça continue, ma main finira par s'engourdir...

— C'est cela, dit ironiquement Henri, je vous quitterai, j'irai vivre au château de mes pères... et quand je passerai dans ma superbe calèche et que je vous rencontrerai à pied, c'est à peine si je vous reconnaitrai et vous saluerai...

Il ajouta d'un air de menace câline ;

— Vous mériteriez que je fisse cela pour avoir douté de moi...

— C'est vrai, s'écria la Panthère, s'adressant à son beau-frère, que vas-tu donc t'imaginer là ?... qu'Henri te quittera, t'oubliera ?... Henri n'est pas un ingrat.

— Non, fit chaleureusement le jeune homme je ne me séparerai jamais de vous. Jeannette sera ma femme, et je serai bien votre fils alors. Si je suis riche, vous serez riche. Si j'habite un château, vous serez châtelain... si j'ai des voitures vous n'irez pas plus à pied que moi... ce qui me reviendra est à vous avant d'être à moi, car c'est à vous, à votre amitié, à votre dévouement, que je l'aurai dû.

Les yeux de Beauchêne se mouillaient de nouveau, ceux des deux femmes n'étaient pas séchés.

— Allons, s'écria la Panthère, voilà que ça va recommencer.

## XXVIII

L'instruction de l'affaire de Kermor avait été confiée à un juge d'instruction qui brûlait de faire ses preuves et qui s'était pris d'affection pour Beauchêne et Henri. Il y employa toute son intelligence.

Le comte, espérant qu'on ne pourrait pas fournir de

preuves, niait tout ce qu'on lui reprochait avec effronterie

Le jour des débats, la salle du Palais de Justice était bondée... Depuis un mois, on assiégeait les magistrats... Presque tous les détails de l'affaire étaient connus maintenant. Beauchêne n'ayant pas parlé au juge du médaillon découvert, qu'il se réservait de produire à l'audience, la culpabilité du comte ne paraissait qu'à demi démontrée...

Le jour du procès arriva enfin... Comme nous l'avons dit, tout Paris était là, anxieux, haletant.

Sur la table des pièces à conviction étaient des bocaux contenant les débris des viscères de Julien de Kermor.

L'acte d'accusation racontait l'empoisonnement du comte de Kermor et le lancement dans la Seine, du haut du pont d'Asnières, de son jeune fils André de Kermor, élevé sous le nom de Henri Beauchêne, puis il parlait des deux dernières tentatives criminelles ourdies contre Henri.

Quand la Cour entra enfin, un frémissement courut dans l'assistance.

Les magistrats s'étaient assis.

L'huisier imposa silence, et la lecture de l'acte d'accusation commença au milieu d'un solennel silence.

Jean de Kermor, la tête baissée, écoutait sans sourcilier les accusations terribles qui pesaient sur lui.

Puis, quand ce fut fini, son œil s'éclaira.

Il n'y avait contre lui que des charges morales, pas de preuves...

L'auditoire frémissait...

Il était évident que celui-ci allait se défendre.

Le président fit imposer silence, puis s'adressant à l'accusé :

— Levez-vous !

Le comte de Kermor se leva.

Il répondit d'une voix ferme aux questions qui lui furent posées, puis quand on en fut arrivé à l'accusation d'empoisonnement, il déclara qu'il était à ce moment à New-York, qu'il pouvait le prouver ; que c'était là qu'il avait reçu la dépêche lui annonçant la mort de son frère, que cet *alibi* détruisait tout l'échafaudage de calomnies et de mensonges dressé contre lui pour le perdre.

Ces paroles causèrent une profonde sensation, qui se calma aussitôt quand le procureur de la République laissa tomber ces mots :

— Nous prouverons tout à l'heure que M. le comte de Kermor, à l'époque dont il parle, n'était pas à New-York, mais à Paris.

Jean pâlit.

Il allait répliquer, mais le président l'arrêta.

— Répondez à mes questions, dit-il.

L'interrogatoire continua sans amener d'autres incidents, puis l'accusé fut invité à s'asseoir.

Les témoins n'apprirent rien que nos lecteurs ne connaissent déjà.

Le procureur de la République se leva à son tour.

En quelques phrases nettes, tranchantes, il détruisit toute la défense de l'accusé.

Il ajouta à l'acte d'accusation des dates, des faits nouveaux, plus précis...

Le comte commençait à être sérieusement inquiet...

Comment avait-on pu savoir tout cela ?

Son œil se voilait et une sueur froide mouillait son visage.

L'avocat général conclut en demandant la peine de mort.

— Tout dans la cause, déclara-t-il, appelait ce châtiment suprême : l'atrocité des crimes, le degré de parenté des victimes et du criminel, qui rendait les attentats plus odieux encore, enfin l'éducation, la position de l'assassin...

Tous les yeux étaient maintenant fixés sur l'accusé, qui courbait la tête, livide, comme s'il avait déjà senti